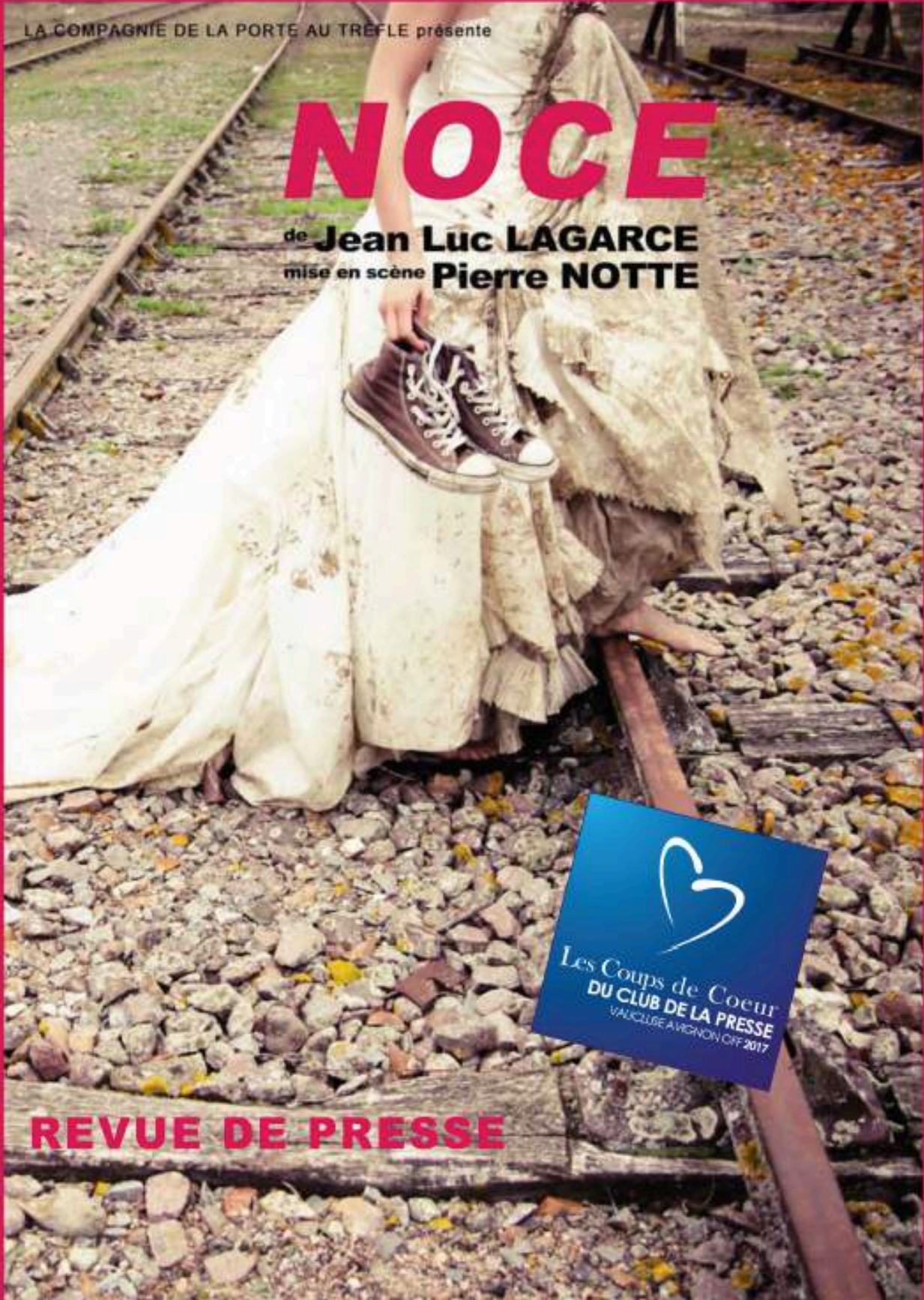


LA COMPAGNIE DE LA PORTE AU TREFLE présente

NOCE

de **Jean Luc LAGARCE**
mise en scène **Pierre NOTTE**



REVUE DE PRESSE

De Jean-Luc LAGARCE

Mise en scène de Pierre NOTTE

assisté d'Amandine SROUSSI

Avec

Grégory BARCO

Bertrand DEGRÉMONT

Eve HERSZFELD,

Paola VALENTIN

Amandine SROUSSI,

Lumière : Aron OLAH

Un repas de noce va avoir lieu ce soir dans une petite ville. C'est un repas grandiose, bourgeois. Des centaines d'invités, un cadre exceptionnel, un évènement. Un homme, un monsieur, une dame, une femme et une jeune fille veulent assister à cette noce et s'invitent frauduleusement au repas. Ils passent des barrages, des gardes, des chiens, des policiers, des domestiques. Inventent des prétextes, des cartons d'invitations perdus...Enfin ils y sont. Relégués au fin fond d'une enfilade de salles de réception plus majestueuses les unes que les autres, ils sont finalement installés tout au bout, bien loin des mariés et de leurs familles. Mais qu'importe, il fallait être là, même loin, même tout petit.

La soirée se déroulera d'abord selon le rituel : on fait connaissance, on attend les plats, on invente des bons mots, des discours avortent en riant... Puis tout prend un tour surréaliste ; l'amertume, l'envie, la naïveté aussi vont amener ces 5 personnes aux actes les plus fous. Mus par le besoin irraisonné de voir, de savoir, de connaître, ils vont se livrer au saccage, au pillage, tout balayer de ce monde qui n'est pas le leur.





LA CIE DE LA PORTE AU TREFLE

Pour notre huitième création, NOCE, nous avons fait le choix d'un metteur en scène 'extérieur' : Pierre Notte.

Nos spectacles passés, montés et créés depuis 2007 sont le fruit d'une seule volonté : construire et développer un espace de liberté. C'est le terme le plus approprié pour définir le rapport que nous entretenons avec notre propre compagnie.

Un espace de liberté, qui se cherche, dont les délimitations se réinventent à chaque création, au gré des propos, des histoires et des choix de plateaux.

LE VOL et L'INACCESSIBLE sont des créations pour lesquels nous sommes allés chercher le savoir faire d'un plasticien et d'une danseuse. Des modes d'expressions artistiques pertinents pour nourrir nos choix de mise en scène, pour alimenter notre façon de raconter des histoires. Nous ont rejoints des chanteurs pour LE SONGE, une violoncelliste pour CETTE NUIT LÀ... En somme, l'essentiel de notre travail se fait grâce à la force de proposition d'artistes 'extérieurs'. Les acteurs-metteurs en scène que nous sommes avons cette méfiance pour les fonctionnements en vase-clos, l'entre soi, qui asphyxie, réduit le champ de vision et diminue considérablement les possibilités. Parce que la véritable question, celle qui donne du sens à chaque création dans laquelle nous nous investissons est la suivante : comment raconte-t-on une histoire ? Parce qu'au fond, ce n'est jamais pareil. Comment raconter, sans fabriquer, sans tomber dans le piège de la forme la plus courante, la plus facile, la plus inoffensive ? Comment raconter et que l'instant du plateau se prolonge, s'incruste dans la pensée ?

Marguerite Duras écrivait : ‘ *Au fond, je ne sais pas ce que c’est qu’un livre. Personne ne le sait. Mais on sait quand il y en a un.* ’ Cette citation là est à l’image de cet idéal vers lequel nous tendons à chaque spectacle, à chaque représentation aussi.



LA GENESE DE NOCE

Attirés depuis des années par ce texte de Jean Luc Lagarce, nous ne nous lançons pas dans sa mise en scène parce qu’il éveillait en nous un désir d’acteurs ; pas de metteur en scène. Il ne nous manquait donc que la rencontre. Elle est arrivée sous les traits de Pierre Notte. Sa vision de la pièce complète la nôtre, son approche de la scène a toutes ces différences avec la nôtre qui nous attire et ces similitudes qui font presque croire à l’évidence de cette rencontre.

Pierre Notte a sa propre compagnie. Lui demander de venir chez nous, c’est lui demander, à lui aussi, de faire autrement, avec d’autres que ses habitués, ceux qui parlent déjà sa langue. C’est lui demander de croiser notre route pour inventer ensemble une langue nouvelle, cohérente avec l’œuvre qui nous réunit, avec son authenticité d’artiste, avec notre authenticité à nous, de Compagnie de théâtre. C’est faire le choix de creuser un peu plus encore le sillon amorcé depuis 2007, en s’y prenant pour la première fois, autrement. Et oser cette confiance là.

Noce s’avère être une bouffonnerie comique qui vire au pathétique, et qui dresse une vision sinistre et dérisoire de l’activité humaine. Noce, c’est une fiction qui pose un regard sur les exclus du regroupement social, ces entités abstraites : des ombres, des « gueules noires ». J.L Lagarce parle d’eux sans manichéisme, sans démagogie, sans concession et sans pathos. La genèse de NOCE vient d’abord de notre prise de conscience sur le sort des migrants et le regard que nous posons sur eux. **Mais comment parler d’eux ?** Le point de vue de Noce, de cette histoire qui pourrait autant s’inscrire sur le thème des banlieues et des cités que sur celui des frontières à franchir pour une vie ‘autre’ est un début de réponse, un point de vue, un vrai, traité comme une plaisanterie. Deux niveaux de lecture où la vie finalement a une consistance très relative.



NOTE D'INTENTION de Pierre NOTTE

On ne sait pas qui ils sont, on ne le saura pas.

Tout est à inventer de ce côté là. Il n'y a pas de prison dramaturgique, pas de carcan psychologique, pas d'action entre eux à organiser, ils sont au-delà de ces questionnements là.

Ils forment cinq entités abstraites, puis une sorte de meute.

Cinq être rejetés, à la frontière de la Noce, cet événement indistinct, rite social, sorte de fête funèbre dont on ne sait rien, ou presque, une seule chose mais fondamentale : ces cinq là n'y sont pas invités.

Ce qui est convoqué alors par l'auteur ce sont des identités disparates, dont une narratrice. Autour d'elle, l'enfant, le Monsieur, l'Homme, la Femme, la Dame, comme paumés sur un champ de mines, exclus du regroupement social.

Ils vont s'approcher, se rebeller contre cet état de fait, cette injustice, peut-être formeront-ils alors une meute, pour pouvoir entrer, pénétrer le sacrosaint espace de la fête sociétale. Ils vont ruser, se rapprocher, intégrer la fête coûte que coûte, piller.

Cela va dégénérer, se casser la gueule de partout, parce que ces cinq là, une fois dedans, n'y éprouvent pas la satisfaction fantasmée. Ils s'y lâcheront comme on lâche les chiens, parce que c'est ce que tout un chacun devient vite dans ces circonstances, plongé dans la foule, rapetissé à force d'être en groupe, chacun rabaissé au dénominateur commun du plus dangereux et du plus bête. C'est ce qu'ils sont ces cinq là, des animaux sociaux, des chiens comme tout le monde.

L'espace de la fête de la noce pourrait être du côté de l'avant-scène, à la lisière des rangées des spectateurs, juges et parties, d'abord invités, puis exclus à leur tour quand ces cinq là prendront le pouvoir. *Noce* est une drôle de pièce de combat, qui met à l'épreuve le rôle du spectateur.

Jean-Luc Lagarce écrit *Noce* comme Buñuel filme *Viridiana*. Sans concession, sans merci, sans tomber dans aucun piège de la dénonciation moralisatrice, le bien du côté des exclus, le mal du côté des nantis, et on compatit, merci pour tout et à bientôt. Il écrit *Noce* comme *Les Prétendants*, fables politiques, satires ou contes, sans pitié pour personne. Le mal, l'ordure, c'est le système, qui pourrit tout, et tout le monde. C'est une fête macabre, où l'humanité vire au carnage quand elle comprend son erreur, piégée par le système.

La noce, c'est un banquet, une table rectangulaire, une nappe blanche et des tas de trucs et de machins par dessus. Et c'est inaccessible. Lointain, objet de ressentiments et d'envies. Il y a les tracés lumineux au sol, qui empêchent, excluent. Des lignes de lumières crues, violentes, qui bougent. Des carrés de lumières, découpes, où les figures de Lagarce sont enfermées, puis qui s'élargissent, dangereusement, quand elles se rapprochent de la noce, jusqu'à l'atteindre, jusqu'à la dévaster.

Noce est une pièce chorale, frontale, musicale. Beaucoup de parole, une situation unique, peu d'action si ce n'est que tout dégénère tout le temps.

C'est un poème d'indignation, de révolte, de combat, absurde et drôle, très déconnant. C'est une fête et une conflagration que l'on doit quitter enjoué, atteint, pas tout à fait semblable. La mise en scène doit pouvoir inventer une forme, une narration active, une action permanente qui visera au bouleversement des rôles de chaque côté de l'avant-scène, et qui décalera sensiblement les regards sur ce qui domine, qui devra bousculer notre appréhension de la « propagande dominante », de tout ce qui est du bon côté contre tout ce qui n'y est pas.



PIERRE NOTTE

Auteur, compositeur, metteur en scène et comédien.

Il signe notamment *La Chair des tristes culs*; *Sortir de sa mère*; *C'est Noël tant pis*; *Demain dès l'aube*; *Et l'enfant sur le loup*; *Pour l'amour de Gérard Philipe*; *Bidules trucs*; *Deux petites dames vers le Nord*; *Les Couteaux dans le dos*; *J'existe foutez-moi la paix*; *Journalistes*; *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. Ses pièces sont traduites et présentées en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Autriche, au Portugal, en Angleterre, en Grèce, au

Japon, en Bulgarie, aux États-Unis, au Liban ou en Russie.

Ses pièces sont mises en scène par Jean-Claude Cotillard, Masaru Hirayama, Patrice Kerbrat, Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice, Vladimir Petkov, Patrick Schoenstein, Valéry Warnotte, ou lui-même : *J'existe foutez-moi la paix*, cabaret ; *Pour l'amour de Gérard Philipe*; *Sortir de sa mère*; *La Chair des tristes culs*; il met en scène *Kalashnikov* de Stéphane Guérin (création mai 2013 au Théâtre du Rond-Point, prix Diane et Lucien Barrière.)

Il est l'auteur de romans, *La Chanson de Madame Rosenfelt* (éditions Maurice Nadeau) ou *La Nuit irrésolue* (éditions Loris Talmart), et de pièces radiophoniques pour France Culture.

À Tokyo, il donne à plusieurs reprises des récitals de chansons. Il chante également à Bologne, à Rome ou à Washington.

Il est nommé à trois reprises dans la catégorie « auteur » aux Molières. Il reçoit le prix jeune talent de la SACD, et le prix Émile Augier décerné par l'Académie française, et le Publikumspreis du Blickwechsel à Karlsruhe, en Allemagne. Pierre Notte est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



Amandine STROUSSI la femme.

Elle commence sa formation de comédienne au Lycée Molière puis en hypokhâgne théâtre, elle reçoit les enseignements de Marc Paquien et de Philippe Duclos. Puis elle entre au conservatoire du VIII^{ème}, crée sa compagnie et monte Electre de Sophocle. Elle participe à plusieurs spectacles sur des textes de Feydeau, Pommerat ou encore à partir de la correspondance de Jean-Sébastien Bach. Elle est mise en scène par Joël Cotte dans Après la pluie de Sergi Belbel. Elle joue aussi pour l'audiovisuel.



Eve HERSZFELD, la dame.

Elle aborde un large registre, du boulevard au classique en passant par le témoignage historique : Il était un soir d'A. Texier et A. Mourier, Ohne de D. Wittorski, Les enfants de la Honte de C. Courel Locicero, Un cri [un silence] de M. Beurton, Les Reines de N. Chaurette, Le nid du Rossignol de F. Greillot et De tant d'horreurs mon cœur devint immense d' I. Lauriou, et sous la direction d' Antoine Jaccoud dans Obèse. Pour la télévision, on peut la voir dans Plaisir de nuire, joie de décevoir ou Scènes de Ménage.



Paola VALENTIN, l'enfant.

Au théâtre, elle a interprété Et tu n'es pas revenu avec Judith Magre, mise en scène par R. de Martin Donos ; Jeanne S une création de M. Gioanni au Théâtre du Rond-Point ; Le Kabaret de la dernière chance dirigé par C. Castro. Avec la Cie des Lueurs, elle joue Chanteclerc d'E. Rostand. Elle a tourné dans plusieurs CM dont Othello (Abd Al Malik), 1,2,3 (L.Zidi) Les Oubliés (L.Barrat), Jack la masse / prix de la meilleure actrice, 42 Nuits (J. Aveyque). À la télévision on la voit dans divers séries/téléfilms. Elle est actuellement en classe libre du cours Florent.



Bertrand DEGREMONT, le monsieur.

Co-fondateur de la Compagnie de la Porte au Trèfle. Acteur : Le Voyage à la Haye, de J.L. Lagarce, m.e.s : J. C Mouveaux ; Cette nuit-là, de A.Maalouf, m.e.s : G. Barco ; L'annonce faite à Marie, de P. Claudel m.e.s : G. Barco ; Parce que je la vole bien de L. Ruquier, m.e.s J. L. Moreau ; Écrire, de M. Duras, M.e.s Brigitte Fossey ; Mise en scène : Le Vol de S. Nemirovsky ; Juste pour commencer (auteur) ; Le Songe de A. Strindberg ; L'Inaccessible, Les Flottants de S. Nemirovsky ; To be or not.



Grégory BARCO, l'homme.

Auteur, metteur en scène et comédien, il fonde la Cie de la Porte au Trèfle en 2007. Il a monté des textes d'A.Maalouf (Adriana Mater), P.Claudiel (L'annonce faite à Marie), A.Strindberg (Le Songe). Il joue aussi sous la direction de B.Degrémont dans Le Vol de S.Nemirovsky, toujours en tournée. Il a mis en scène en 2016 To be or not, création avec des réfugiés soudanais, afghans, et iraniens après un long temps dans le bidonville de Calais. Il tourne également au cinéma et à la télévision.

La Compagnie de la Porte au Trèfle bénéficie du soutien du Département du Pas de Calais et des Hauts de France. Co-production et partenariats : Centre Culturel Daniel Balavoine (Arques), Théâtre Jean Vilar (Ile Saint Denis), Les Deux-Îles (Montbazou). Remerciements au Théâtre du Rond-Point (Paris)

CONTACT DIFFUSION

06 10 87 49 23

fabienne.diffusion@gmail.com

contact@fabiennerieser-diffusion.fr

<http://www.fabiennerieser-diffusion.fr/>